

4°B collège Blaise Cendrars, Boissy-Saint-Léger

Pourtant, ce départ avait renforcé sa présence. Elle savait qu'elle ne le reverrait plus mais il était toujours là. Plus fort qu'avant et maintenant tout à elle seule. Elle prit sa plume et écrivit aussitôt :

« Cher T...

Tu seras surpris de recevoir cette lettre que je me presse d'écrire. Lorsque tu la liras, tu comprendras que malgré la distance, je m'accoutume à cette vie nouvelle.

Paris est un gouffre immense où serpente la Seine, la vie grouille : petits et grands, rive droite ou gauche , tout se confond du matin au soir ! Ici, on est encore tout grisé des feux, des sons et des lumières de la Bastille. La foule se presse sans cesse pour gagner sa vie en attrapant le premier métro dans la sueur chaude des heures souterraines et court après le bonheur.

A Paris, poussent des forêts de béton avec parfois un peu de gazon. Aux campagnes désertes d'une retraite bien méritée se substitue un paysage urbain menaçant : les immeubles grattent le ciel, les plus pauvres que trop souvent la société oublie, attendent qu'on veuille bien les entendre, les regarder, les accueillir. Non seulement la promiscuité est une réalité mais encore, elle a tendance à séparer les hommes dont le moindre détail est un signe extérieur de richesse ou de pauvreté. Les hommes nés libres et égaux sur la barque qui les mène chaque jour, chaque semaine vers le supermarché le plus proche de chez eux, achètent de la viande dont l'origine bien tracée est toujours contrôlée. Dans les rayons bien rangés des supermarchés, on a taxé le soda des enfants car ceux-ci grossissaient trop. Parfois, on tente un retour aux origines du terroir, pour manger bio, on mange du vert. Le temps de vivre est prisonnier des montres et des jours qui rétrécissent et je n'ai pas encore découvert le marchand du bonheur... A très bientôt, Ton ami B...